

Les mots m'ont pris par la main Fiche pédagogique









1h30 / 15 minimum / 5 € / à partir du CP

L'atelier

Pour jouer avec les mots, d'abord à la façon d'Aragon mais aussi comme les surréalistes. Les élèves pourront composer des "Cadavres Exquis", s'exercer au "Mamou" et explorer d'autres jeux littéraires (acrostiches, écriture automatique, ...).

<u>Déroulé</u>

- Introduction
- Rappel sur le contexte de la Première Guerre Mondiale ainsi que sur les écrits d'Aragon qui traite de la période.
- Présentation des modules d'écritures.
 - Pratique
- Réalisation de 2 à 4 modules d'écriture surréaliste (cadavre exquis, écriture automatique, mots rimés, acrostiches, l'écriture des cinq sens, poème en antithèse, cadavre exquis conditionnel).
- Mise en commun des écritures (sur base de volontariat).

Objectifs

- Cycle 3 (CM1 6ème)
- <u>Français</u>: comprendre et s'exprimer à l'oral/lire/écrire/comprendre le fonctionnement de la langue.
- Arts Plastiques : mettre en œuvre un projet artistique.
- Education Musicale : explorer, imaginer et créer/échanger, partager et argumenter.
- <u>EMC</u>: respecter autrui/construire une culture civique.
- <u>Histoire-Géographie</u>: se repérer dans le temps (construire des repères historiques)/ se repérer dans l'espace (construire des repères géographiques).

• Cycle 4 (5ème - 3ème)

- <u>Français</u>: comprendre et s'exprimer à l'oral/lire/écrire/comprendre le fonctionnement de la langue/acquérir des éléments de culture littéraire et artistique.
- <u>Arts Plastiques</u>: mettre en œuvre un projet/s'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pair, établir une relation avec celle des artistes, ouvrir à l'altérité/se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art
- <u>Histoire des arts</u> : de la Belle Epoque aux "années folles", l'ère des avant-gardes (1870-1930)/les arts entre liberté et propagande.

Ressources

L'atelier s'appuie sur plusieurs textes de Louis Aragon.

FAIBLEMENT DIT

Je n'aime pas les gens qui crachent dans la soupe Je n'aime pas les gens qu'un rien fait parler Ou sourire Je n'aime pas les gens qui lèchent les pages des livres Sous le prétexte de les tourner Je n'aime pas les gens qui me demandent Où j'ai l'intention de passer la soirée

Je n'aime pas les gens

Je n'aime pas les gens qui pètent
Même intellectuellement
Je n'aime pas les gens qui empestent l'ail
La buffleterie ou la soutane
Les sous les choux la crotte et l'empressement
Je n'aime pas les gens qui se tripotent en regardant les femmes
D'une façon manifeste

Je n'aime pas les gens

Qui prétendent réglementer ma vie Mon temps mes goûts mes écarts de langage Qui non contents de rigoler aux premiers bafouillements Venus d'un homme du monde avec politesse Trouveraient mauvaise la moindre De mes pensées Je n'aime pas les gens je vous dis que

Je n'aime pas les gens

Parce qu'ils sont effroyablement bornés et stupides Parce qu'ils déjeunent et dînent aux heures fixées Par leurs parents parce qu'ils vont au théâtre à l'école À la revue du Quatorze Juillet Parce qu'ils se marient voyagent de noces Foutent légalement les enfants Qui seront enregistrés au jour dit Deviendront soldats putains en carte **Fonctionnaires** Préposés aux chalets de nécessité les plus divers Parce que quand on a fini on recommence Parce que de tous les sentiments imbéciles Le sentiment familial est non seulement Le plus répandu mais le plus Révoltant et je te baise et je te tapote Et tout de même c'est si gentil les enfants

On a beau dire et puis
Ils font des mots d'esprit et des farces
Apprennent quand il faut une fable un compliment
Parce que tous ces pains d'épice
Quand ça me chante de ne rien faire comme eux
En causent et s'étonnent
Parce que je les dégueule que je
Hausse les épaules devant les boas de leurs femmes
Les cerceaux de leurs rejetons
Les appartements de leurs bedaines
Parce que moi
Je ne suis pas en règle avec le maire et la patrie
Que je ne me cache pas de l'horreur qu'ils m'inspirent
Parce que

Je n'aime pas les gens

La Grande Gaité, Aragon, 1919.

Le système "D", Les Aventures de Télémaque, Aragon, 1922

7 34

Les aventures de Télémaque

faire une chute sans fin qui vous procurera pour l'éter charmante sensation de la descente en ascenseur.

Doute du doute: vous pourrez toujours retourn ongles ensanglantés contre les idées les plus puériles. J vous n'arriverez à douter de rien ni à casser quoi que de Vous êtes immobiles, vous croyez bouger. Faiblesse ou tout n'est que chanson. Le vent qui danse sur les neig montagnes se moque pas mal de vos petites explosions partement. À une certaine échelle, il n'y a plus d'imbéci n'y a plus que des imbéciles. Il n'y a pas de raison pour jours regarder le monde par le petit bout de la lorgnette. Le premier D de mon système était le doute, le seco sera la foi.

Je crois en moi, en toi, en soi, en tous les autres.

Je crois aux miracles, aux occasions, aux sciences occi à la Science, au savon, à la générosité du cœur, au dér ment social.

Je crois le ciel bleu, les arbres verts, le drapeau tricolor drapeau rouge, la terre ronde comme une boule, la jeur jeune, la vieillesse vieille. Je crois. Je. Je crois au dout doute de ma foi. Je doute de croire à mon doute. Ce qu crois, je le crois.

Ce qui a été, ce qui sera ne peuvent empêcher ce qui d'être. Ce que j'ai dit, ce que je dirai ne peuvent m'empêt de dire ce que je dis. Janus blanc et noir, le Système Dd s l'école de la sincérité. Un ancien ministre de la Républiq commandeur de la Légion d'honneur et membre de plusie sociétés savantes, lequel subvient de ses deniers à la progrande du mouvement DADA, me disait l'autre jour : « toute ma carrière je n'ai rencontré qu'un homme sincère : banquier Rochette. » Sincèrement, là, entre nous, êtes-ve sincère?

Point de mire plus variable que le vent des girouettes où

chasseur tourne avec son gibier indifféremment vers les deux pôles, aube ou crépuscule on ne sait plus, soleil tout de même, fleur d'or des gosiers, canari déplumé, cri du cœur, la sincérité est la monnaie courante de l'air. On agite vainement à mes yeux le drapeau-signal de l'opinion publique: admiration, mépris, indifférence, tout m'est souverainement égal. Seul, au milieu du vaste monde, ce petit univers de votre imagination, je vous regarde en face, sans rien vouloir, sans rien chercher en vous, même pas ce grain de sottise qui grelotte dans vos orbites, et je ris comme un champ de blé.

Les pingouins effrayés se sauvèrent en jetant vers Mentor de longs cris de reproches et des regards chargés de colère. « Suis-je, — pensait Minerve, — l'enfant casquée de Jupiter ou ce Grec bavard qui porte avec respect les attributs du sexe mâle? » Comme il ou elle se posait cette question, Calypso parut dans un vêtement matinal, les cheveux au vent, le teint frais, et Minerve ne douta plus d'être un homme. « Déesse, — dit Mentor, — vous êtes plus belle que le sable. Ma parole d'honneur.

- Quelle honte, vieillard, ta parole?
- Si vous ne croyez pas mes paroles, venez près de moi, déesse, et vous saurez que votre charme a rendu la vie à un homme lequel depuis cinquante ans se croyait retranché du nombre des vivants.
- C'est extraordinaire, dit Calypso, il me semble que vos cheveux noircissent.
- Le miracle en serait moins grand. Mais voyez, mes membres ont retrouvé près de vous leur force et leur élasticité.
- Vous me pressez comme un jeune homme. Ah! Mentor!

Il régnait un parfum de grillon et de menthes, Un silence d'oiseaux frôlait les eaux dormantes,

Où, près des fauchaisons montrant leur sol secret, L'iris jaune trahit l'avance des marais.

Du cœur profond de l'herbe impénétrable au jour, Les roseaux élevaient leurs épis de velours.

C'était à la fin mai, quand rougit l'ancolie, La terre était mouillée au pied des fleurs cueillies,

Et mes doigts s'enfonçaient plus bas que le soleil, Et je songeais qu'il y aura des temps pareils,

Et je songeais qu'un jour pareil, dans pas longtemps, Je ne reviendrai plus vers toi, le cœur battant,

Portant de longs bouquets pâles aux tiges vertes, Je ne te verrai plus prenant les fleurs offertes

Et le bleu de ta robe et le bleu de tes yeux Et la banalité d'y comparer les cieux

Je n'irai plus, criant ton nom sous les fenêtres, Je ne chercherai plus tes pas sous les grands hêtres

Ni tout le long du bief, sous les saules pleurant Ni dans la cour pavée, à tout indifférent

Les miroirs n'auront plus l'accent de ton visage Je ne trouverai plus ton ombre et ton sillage

Un jour, dans pas longtemps, par l'escalier étroit, Et je ne craindrai plus jamais que tu aies froid

Je ne toucherai plus ta chevelure, au soir, Je ne souffrirai pas de ne jamais te voir

Je ne sentirai plus le cœur me palpiter Pour un mot de ta voix dans la chambre à côté

Aragon, Les yeux et la mémoire (1953)

JE DIS LA PAIX

Je dis la paix pâle et soudaine Comme un bonheur longtemps rêvé Comme un bonheur qu'on croit à peine Avoir trouvé

Je dis la paix cette fenêtre Qui battit l'air un beau matin Et le monde ne semblait être Qu'odeur du thym

Je dis la paix comme une femme J'ouvrais la porte et tout à coup Ses deux bras autour de mon âme Et de mon cou

Je dis la paix pour la lumière À tes pas dans cette saison Comme une chose coutumière À la maison

Pour les oiseaux et les branchages Verts et noirs au-dessus des eaux Et les alevins qui s'engagent Dans les roseaux

Je dis la paix aux jeux d'enfance On court on saute on crie on rit On perd le fil de ce qu'on pense Dans la prairie

Je dis la paix mais c'est étrange Ce sentiment de peur que j'ai Car c'est mon cœur même qui change Léger léger

Je dis la paix vaille que vaille Précaire fragile et sans voix Mais c'est l'abeille qui travaille Sans qu'on la voie

Tu vas voir demain tu vas voir Les écoliers dans les préaux En ce beau temps à ne plus croire La météo

Je dis la paix pour les étoiles Pour toutes les heures du jour Aux tuiles des toits et pour toi l' Ombre et l'amour Rien qu'un souffle parmi les feuilles Une simple hésitation Un rayon qui passe le seuil Des passions

Je dis la paix cette fenêtre Qui battit l'air un beau matin Et le monde ne semblait être Qu'odeur du thym

> Louis Aragon, Philippe Darees (Extrait de Chant pour la Paix) Choix de texte : Gérard-André

écrit en 1953 publié en 1954 dans "Les yeuse et la mémoire"

« Tu n'en reviendras pas », de Louis Aragon

Tu n'en reviendras pas toi qui courais les filles Jeune homme dont j'ai vu battre le cœur à nu Quand j'ai déchiré ta chemise et toi non plus Tu n'en reviendras pas vieux joueur de manille

Qu'un obus a coupé par le travers en deux Pour une fois qu'il avait un jeu du tonnerre Et toi le tatoué l'ancien légionnaire Tu survivras longtemps sans visage sans yeux

On part Dieu sait pour où ça tient du mauvais rêve On glissera le long de la ligne de feu Quelque part ça commence à n'être plus du jeu Les bonshommes là-bas attendent la relève

Roule au loin roule train des dernières lueurs Les soldats assoupis que ta danse secouent Laissent pencher leur front et fléchissent le cou Cela sent le tabac l'haleine la sueur

Comment vous regarder sans voir vos destinées Fiancés de la terre et promis des douleurs La veilleuse vous fait de la couleur des pleurs Vous bougez vaguement vos jambes condamnées (...)

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places Déjà le souvenir de vos amours s'efface Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

Louis Aragon, « La guerre, et ce qui s'ensuivit », 1956, in Le Roman Inachevé.© Éditions Gallimard.

Pour plus d'informations : https://www.maison-triolet-aragon.com/ressources-educatives